

Rapport de recherche (Bourse de rédaction du CICC)

Une bourse de recherche d'un montant de 4000\$ m'a été octroyée par le CICC à l'hiver 2007. Cette bourse m'a permis de me consacrer à temps plein à la rédaction de mon mémoire de maîtrise intitulé: «Individus barricadés et prises d'otages : analyse des situations de crise ayant nécessité une intervention policière spécialisée de la Sûreté du Québec». Ce dernier, qui a été dirigé par Jean-Pierre Guay (Université de Montréal) et codirigé par Michel St-Yves (Sûreté du Québec), a été déposé officiellement au secrétariat de l'École de Criminologie de l'Université de Montréal en date du 27 avril 2007. En voici un court résumé.

Le mémoire s'est intéressé aux 534 événements de prise d'otages et de barricade qui se sont déroulés au Québec de 1990 à 2004 et durant lesquels est intervenue la structure d'intervention spécialisée en situation de crise de la Sûreté du Québec. Il s'est articulé autour de 3 articles scientifiques (dont un en anglais) qui ont tous été soumis pour publication. Il visait essentiellement à apporter des solutions au fait que les situations de crise sont un domaine d'étude exclusivement intuitif et empiriquement lacunaire. Trois problèmes ont été abordés : 1) le manque de données descriptives fiables et détaillées limite notre compréhension globale du phénomène, 2) l'absence d'une vision intégrée et formalisée des éléments qui contribuent à la conception de ce type d'événements en complique la prédiction et 3) l'incapacité actuelle d'organiser de façon pratique nos connaissances empiriques nuit à la prise de décisions des policiers lors de tels événements.

Le premier problème soulevé a été considéré sous l'angle de la description. Les résultats ont indiqué que le profil type de l'individu en crise est un homme, de race blanche, âgé entre 26 et 45 ans, célibataire et sans emploi. Une fois sur deux, il a un dossier criminel et il souffre d'un problème psychiatrique connu (généralement un trouble dépressif). L'individu en crise se barricade généralement seul dans sa résidence, armé d'une carabine ou d'un fusil, à la suite de problèmes conjugaux ou familiaux. La plupart du temps intoxiqué à l'alcool, il verbalise trois fois sur quatre des intentions suicidaires. L'homme détient au moins un otage dans seulement 13,4 % des cas et ce dernier est habituellement un membre de sa famille immédiate (enfant ou conjointe). Des négociations sont possibles dans trois situations de crise sur quatre, celles-ci se déroulant généralement par voie téléphonique pour des raisons de sécurité. Dans la majorité des cas, moins de deux heures de négociations continues sont nécessaires pour conclure la situation de crise. L'instigateur de ce genre d'événements ne formule que rarement des demandes ni n'insiste sur des ultimatums. Lors de situations de crise, l'individu adopte des comportements autoagressifs dans 21,1 % des cas, des comportements hétéroagressifs à l'endroit des policiers dans 10,6 % des cas et des comportements hétéroagressifs envers l'otage dans 33,8 % des prises d'otages. Près du tiers des situations de prise d'otages et de barricade se concluent avant l'arrivée de la structure d'intervention spécialisée. Lorsque cette dernière est établie et fonctionnelle, 85,8 % des situations de crise se résolvent par la négociation et la reddition volontaire et sans violence de l'individu.

Le second problème soulevé a été examiné sous l'angle de la prédiction. Les résultats des régressions logistiques et des arbres de classification et de régression (CART) indiquent qu'en plus d'être en mesure de prédire le déroulement des situations de crise, il est possible de le faire avec efficacité et précision. Les résultats font ressortir plusieurs prédicteurs empiriques que les policiers peuvent rapidement déceler et apprécier sur le terrain. Parmi les prédicteurs

significatifs du recours à des manifestations autoagressives de la part du forcené, les analyses ont relevé, entre autres : 1) la présence d'un antécédent de tentative de suicide connu, 2) le fait que le forcené a lui-même appelé les secours, 3) la présence d'un problème psychiatrique connu, 4) le fait que la crise ait été déclenchée à la suite de problèmes conjugaux ou familiaux et 5) le fait de ne pas détenir d'otage. Parmi les prédicteurs significatifs du recours à des manifestations hétéroagressives, les analyses ont décelé, entre autres : 1) la détention d'au moins un otage, 2) le fait d'être barricadé à l'intérieur de sa résidence, 3) l'intoxication à l'alcool et/ou aux drogues et/ou aux médicaments, 4) le fait que le forcené a lui-même appelé les secours, 5) le nombre croissant de condamnations criminelles pour des crimes violents et 6) le nombre croissant d'armes à sa disposition. Enfin, parmi les prédicteurs significatifs d'une reddition volontaire et sans violence de l'individu en crise, les analyses ont indiqué, entre autres : 1) la proportion croissante (en pourcentage) du temps dévolu aux négociations par rapport à la durée totale de l'opération, 2) le fait de ne pas détenir d'otages et 3) l'absence de coups de feu depuis le début de la crise. Les analyses ont démontré que la capacité prédictive des analyses de régressions logistiques et des analyses CART était semblable.

Enfin, le troisième problème soulevé a été étudié sous l'angle de la classification. Les résultats des analyses taxinomiques de two-step cluster proposent quatre prototypes d'auteurs de situation de prise d'otages et de barricade : 1) les *dépressifs*, 2) les *criminels*, 3) les *situationnels* et 4) les *enragés*. Les *dépressifs* expérimentent généralement une succession d'échecs jusqu'à un événement déclencheur qui agit comme la « goutte qui fait déborder le vase ». Ils se « désorganisent » alors dans une ultime tentative de mettre fin à leurs souffrances. Ceux-ci se caractérisent principalement par des problèmes psychiatriques, des idéations suicidaires et l'absence d'antécédents judiciaires. Pour sa part, les *criminels* réagissent plutôt à leur environnement en fonction des occasions qui se présentent et leurs actions sont habituellement calculées et orientées vers un but précis. Leur désorganisation semble être un moyen d'atteindre une fin précise, celle-ci étant souvent associée à une volonté de s'extirper d'une situation épineuse. Les *criminels* se démarquent par des antécédents judiciaires en matière de crimes violents, la prise d'otages dans un but instrumental et des négociations particulièrement longues. Quant à eux, les *situationnels* sont incapables de gérer une perturbation ponctuelle aiguë qui survient dans leur environnement. La désorganisation apparaît alors comme une solution temporaire et inadaptée visant à faire face à la douleur des affects négatifs. Les *situationnels* se distinguent par une faible propension à la violence envers autrui, une grande réceptivité à la négociation et l'absence d'antécédents judiciaires. Enfin, les *enragés* vocifèrent leur souffrance de ne pas avoir été traités comme ils le voulaient et leur désorganisation s'inscrit dans un désir de bénéficier d'un exutoire à leurs émotions négatives marquées par la colère. Ils se caractérisent par le recours à des coups de feu, la séquestration d'une victime dans un but expressif et leur état d'intoxication. Les résultats indiquent que les prototypes établis se distinguent sur la mesure de nombreux critères externes différents, attestant d'une bonne validité discriminante.

Patrick Michaud

Étudiant au doctorat en criminologie
Université de Montréal